

Introduction

Martha DE ALBA, Magdalini DARGENTAS et Christèle FRAÏSSÉ

Étudier la question des lieux de vie en psychologie sociale et plus largement en sciences humaines et sociales revient à les considérer comme des espaces sociaux. Une telle approche, du fait de la diversité de ces espaces sociaux, conduit à s'interroger sur les modalités de la vie collective c'est-à-dire la façon dont nous pensons, agissons et interagissons dans nos sociétés. C'est pourquoi, il apparaît pertinent de traiter de l'expérience vécue de ces espaces de vie au travers de l'étude des représentations et pratiques sociales. Au sein de cet ouvrage et en usant d'une approche pluridisciplinaire, la subjectivité des acteurs et actrices sociales est analysée en rapport étroit à la culture et l'histoire. Elle permet d'appréhender les problématiques psychosociales, géographiques et architecturales qui prennent place dans les villes contemporaines à plusieurs échelles territoriales (la métropole, les quartiers, les espaces publics, semi-publics et privés) et temporelles (le passé, le présent et le futur).

La théorie des représentations sociales (Moscovici, 1976 [1961]) constitue une approche particulièrement riche et appropriée pour étudier ces questions. En effet, elle pose que les individus, les groupes et les sociétés pensent à partir des représentations qu'ils élaborent au cours de leur histoire et au sein de leurs cultures (Moscovici, 2012). Toute représentation sociale est ainsi définie comme étant « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté » (Abric, 1989, p. 188). En ce sens, les représentations sont des grilles de lecture de la réalité qui permettent de lui attribuer du sens et d'élaborer un fonds de connaissances communes aux membres du groupe concerné. Par ailleurs, les représentations orientent les comportements dans des contextes socio-historiques déterminés et légitiment ces comportements une fois accomplis. Enfin, elles participent à l'identité sociale des individus membres du groupe. Elles visent ainsi à maintenir, augmenter ou diminuer les distances sociales, que celles-ci soient symboliques ou réelles, entre les groupes.

Dans cet ouvrage, la théorie des représentations sociales sert de fonds commun pour explorer et analyser les constructions sociales de l'espace. Les représentations sont considérées comme des constructions médiatisées par les schémas socioculturels des individus et les significations historiques des lieux et territoires définis administrativement et/ou construits selon des critères urbanistiques et

architecturaux. Cette théorie offre ainsi la possibilité d'établir une relation entre l'expérience de l'espace et d'autres phénomènes comme la mémoire collective, les imaginaires sociaux, l'identité territoriale, la mobilité urbaine, la vie quotidienne, l'action sociale ou politique, etc. C'est pourquoi une diversité de sciences humaines et sociales y ont recours, notamment celles s'intéressant à la subjectivité et aux « états d'esprits » (Duarte, 2018) ainsi que celles en lien avec l'urbain et le milieu ambiant (Jodelet, 2005; Castro, 2006; Weiss et Marchand, 2006; Pol et Castrechini, 2016; Fleury-Bahi, Pol et Navarro, 2017). C'est également dans cette perspective subjective et pluridisciplinaire que la notion de représentations socio-spatiales a été proposée afin de répondre aux problématiques spécifiques de l'étude des liens entre les individus et les divers espaces de vie, espaces tout aussi urbains que ruraux et à des échelles aussi bien microsociales que macrosociales. La théorie des représentations sociales constitue un champ d'analyse fécond qui permet d'étudier la relation que les sujets (habitants et acteurs sociaux) établissent avec les espaces à différents niveaux depuis celui de la maison (Hini-Belkhalfi, 2008), des commerces ou des institutions¹ (Prado, 2007), jusqu'aux territoires qui englobent les quartiers (Saunier, 1994; Ramadier, 2002; Arrif, 2009; Jovchelovitch et Priego, 2013; de Alba, 2013), les villes (Milgram et Jodelet, 1976; Monnet, 1993; Ramadier, 1997; Haas, 2002; Marchand, 2005; de Alba; 2002, 2014; Félonneau et Lecigne, 2007; Astudillo Lizama, 2014; Dias et Ramadier, 2015; Capron et de Alba, 2017), les régions (Bernadou, 2017), les pays (Arruda, 2014) ou encore le monde entier (Harley, 2001). Les représentations socio-spatiales possèdent une fonction identitaire dans la mesure où les espaces de vie sont des lieux de l'expérience et participent à nos parcours de vie et nos souvenirs. Elles revêtent également une fonction symbolique et signifiante comme l'illustre, dans cet ouvrage, la contribution de Fraïssé et Plantec Cano sur la métaphore du placard.

En ce sens, les représentations socio-spatiales donnent la possibilité de comprendre les significations des espaces en fonction des caractéristiques et de l'identité sociale des acteurs occupant différentes positions au sein des sociétés. Par exemple, des recherches se sont développées sur la représentation du monde pour les altermondialistes, de la ville pour les habitants ou les acteurs politiques, de l'hôpital pour les patients ou le personnel médical, des transports urbains pour les différents types d'usagers²... En outre, les objets des représentations socio-spatiales sont étudiés en lien avec la mémoire sociale en choisissant des lieux qui ont une signification particulière, voire tragique, du fait d'événements qui s'y sont déroulés. On trouve par exemple des études sur les représentations des espaces de répression politique, des espaces qui furent des lieux de guerre³, de révolution ou encore d'actes de pouvoir (Haas, 2002; Haas et Vermande, 2010; Yvroux et Bord, 2011; Eliot, 2015; Bousnina, 2018).

1. Voir dans ce livre, la contribution de Masson et Bubendorff à propos des boulangeries, et celle de Germanos et Geka sur les espaces d'enseignement.

2. Voir dans ce livre, la contribution de Adélé à propos des usages des transports publics ou encore la contribution de de Rosa, Bocci et Dryjanska sur Paris.

3. Voir la contribution sur Brest de de Alba et Dargentas dans ce livre.

L'objet de représentation sociospatiale peut également être un élément du milieu ambiant qui a une incidence sur les dynamiques spatiales : par exemple, la construction d'un équipement ou la mise en œuvre d'un nouveau moyen de transport, l'application d'une politique publique d'aménagement (Duarte, 2015), de lotissement (Permanadeli et Tadier, 2014), de gentrification, ou une pratique spatiale concrète comme la vente ambulante (Monnet, 2006 ; de Alba, Exbalin et Rodríguez, 2007), la mobilité quotidienne (Ramadier, Petropoulou, Haniotou, Bronner et Enaux, 2011), la protestation politique (Hilgers, 2008) ou encore un facteur de risque comme la contamination, le manque d'eau ou d'une autre ressource naturelle (Michel-Guillou et Meur-Ferec, 2017).

Dans la théorie des représentations sociales, la séparation entre le sujet (l'individu) et l'objet est uniquement heuristique. En réalité, selon Moscovici (1976 [1961]), il n'y a pas séparation entre les deux, dans la mesure où l'objet de représentation n'existe que par la façon dont l'individu l'appréhende, à travers sa reconstruction en représentation. Autrement dit, bien que l'objet existe en lui-même, il ne devient réel pour l'individu que lorsqu'il est nommé, communiqué, expliqué, évalué, compris à partir des mécanismes de la pensée sociale, des émotions et du langage. Il n'y a donc pas de réalité objective, toute réalité étant reconstruite par les individus au travers des représentations sociales.

Les représentations sociales sont élaborées à partir des processus d'objectivation et d'ancrage (*ibid.*). En tant que constructions symboliques de l'espace, elles peuvent s'objectiver et se matérialiser en discours, en supports graphiques (dessins, photographies, expressions artistiques...) et en pratiques sociales. La traduction d'un concept en image renvoie à l'aspect figuratif de la représentation sociale et permet la communication interpersonnelle ou de masse. Pour Moscovici (2007), les cartes géographiques sont des représentations sociales emblématiques dans lesquelles les peuples se reconnaissent et auxquelles ils s'identifient :

« Pour les Français, la carte de la France est celle d'un hexagone, sa réalité figurée. De même que la botte italienne est celle du Sud et d'un espace de transition vers le monde exotique de la Sicile [...] Ce genre de traduction figurative d'une représentation abstraite ou étrange en une représentation concrète et familière a nom de métaphore du langage, d'analogie de la pensée ou d'allégorie dans le domaine des croyances, des croyances religieuses en particulier. On pourrait peut-être dire que les représentations géographiques sont de nature allégorique » (Moscovici, 2007, p. 9-10).

Dans ce sens, les cartes mentales ont été largement utilisées dans l'étude des représentations sociales des divers espaces sociaux, depuis les premières recherches dans ce champ (Milgram et Jodelet, 1976) jusqu'aux plus récentes (Dernat, Bronner, Depeau, Dias, Lardon et Ramadier, 2018). L'ancrage, quant à lui, opère à partir du bagage historique, social et culturel des individus et des groupes qui élaborent les représentations sociales à propos de lieux. Il fonctionne également à partir des significations sociales propres à ces lieux et à la mémoire les concernant et qui a été conservée par les individus et les groupes (Jodelet

et Haas, 2019). Le territoire prend sens en fonction de ce que signifie un lieu spécifique pour celles et ceux qui se le représentent. Au cours de ce processus, les identités sociales, nationales, locales tout autant que la mémoire sociale jouent un rôle fondamental (Kalampalikis, 2007). Les marques de références ou les catégories de pensées pour « lire » l'espace, pour le rendre signifiant varient en accord avec les appartenances socioculturelles des divers acteurs et actrices.

Dans la préface du livre codirigé par Arruda et de Alba (2007), Moscovici met en avant le rôle joué par les représentations sociales dans la formation des nations modernes et de leurs territoires, ainsi que leurs reconfigurations dans le contexte de la mondialisation.

« Quand s'ouvre l'ère moderne, l'action des individus et des masses s'est mise au service des nations, des États organisés. Confiants qu'on ne vit bien qu'entre des frontières sûres et reconnues, dessinées sur les cartes scientifiques et militaires qui se substituent aux mappemondes anciennes. Concrètement, représentations sociales, traités, documents d'identité, phrases toutes faites, codes de langage standardisés, noms de référence, Brésil, Espagne, etc., comme des noms de grandes familles ont pour fonction reconnue de protéger l'équilibre symbolique contre la réalité mouvante des populations et des territoires [...]. Ce qui frappe à notre époque, c'est l'émergence de deux tendances contraires qui produisent, semble-t-il, le même effet. D'un côté, des grands pays se fragmentent, des nouvelles frontières imaginaires apparaissent à l'intérieur de leurs frontières légitimes, si vous pensez à l'Espagne, à la Belgique, à la Russie et même à la Grande-Bretagne. Et cet aspect imaginaire devient plus manifeste quand on envisage le mouvement dans le sens contraire qui tend vers l'unification de nouvelles entités sociales et politiques, comme l'Europe par exemple. Et justement la question du jour, pour les nations qui en font partie, est bien : quelles sont les frontières de l'Europe ? Dans ce cas, on suppose les représentations sociales d'un continent dont les ancrages historiques, culturels effectifs sont projetés sur une aire géopolitique encore fictive. Mais la toile de fond de ces deux tendances est la mondialisation ou la globalisation, anticipant sur un état futur du monde qui serait en même temps un all men's land. Au sens figuratif, le terme désigne la terre habitée et au sens abstrait, une vocation historique, cultivée en dépit des réalités nationales et des valeurs légitimes dominantes. Si la mondialisation est un axiome pratique et non pas une utopie, alors elle annonce une nouvelle géographie, une nouvelle métaphore de l'existence humaine dans l'espace » (Moscovici, 2007, p. 8)⁴.

Moscovici (2007) souligne la complexité spatiale et temporelle de cette configuration des territoires et de leurs représentations sociales. Les deux se transforment et se recréent dans le cours de l'histoire, suivant les forces économiques et politiques en présence, à des échelles locales et globales, comme le montrent également les différentes contributions de cet ouvrage.

4. Le texte de Moscovici a été publié en espagnol. Ici nous utilisons son texte original écrit en français.

Cet ouvrage est le fruit d'échanges et de débats actuels et passés entre collègues, tendant vers un enrichissement de la réflexion sur les rapports aux espaces des acteurs et actrices sociales et, ce, dans des contextes culturels divers. L'élaboration des représentations socio-spatiales associe diverses dimensions spatio-temporelles de l'expérience⁵. Durant notre vie, nous imaginons et expérimentons des lieux qui vont de la sphère la plus intime aux vastes territoires des villes, des pays et du monde entier. Au long de ces expériences spatiales, les souvenirs du passé se lient à notre action et à notre réflexion sur le présent et l'avenir. Et, comme le propose Elder (1985), l'avenir est, pour une part, le fruit de nos actions et/ou de nos décisions et, pour une autre part, la conséquence du contexte historique. L'ouvrage que nous proposons ici se veut un compte rendu de recherches qui analysent les phénomènes selon la perspective complexe des représentations socio-spatiales. Chaque recherche est une fenêtre sur les expériences des temps et des espaces. Cette complexité peut laisser une impression de compilation de contributions hétérogènes et sans lien entre elles. Au contraire, notre ouvrage est organisé autour de l'étude de ces expériences spatio-temporelles qui sous-tendent les représentations socio-spatiales.

La première partie, *Représentations socio-spatiales*, vise à explorer les aspects théoriques liés aux représentations sociales pour penser la ville et ses espaces. Ainsi, Denise Jodelet, après une approche historique exposant la façon dont les sciences humaines ont traité le rapport humain-environnement, développe le concept de représentations socio-spatiales comme un outil théorique. Ce dernier permet d'étudier de façon cohérente les divers aspects de l'expérience humaine de l'espace. En effet, il prend bien en compte les significations de l'action des individus au travers de la valeur symbolique de l'espace ainsi que des dimensions cognitives, pratiques, affectives, mémorielles. Son approche, fondée sur la théorie des représentations sociales, se centre donc sur l'étude des représentations socio-spatiales élaborées par les individus, dans la mesure où l'espace est envisagé comme fondamentalement social. Pour faire suite, Thierry Ramadier propose une réflexion théorique sur les apports et les limites de la théorie des représentations sociales dans le cadre de l'étude de l'espace géographique. Il analyse le contexte historique et scientifique dans lequel s'inscrivent les travaux utilisant la théorie des représentations sociales afin de comprendre la relation entre l'individu et l'espace. Cela l'amène à examiner les principes épistémologiques des recherches qui se focalisent sur la construction cognitive, sociale et culturelle de la connaissance de l'espace dans une multiplicité de disciplines. Ramadier aborde aussi la transmission des représentations sociales des lieux, d'une génération à l'autre, les parcours de vie, l'importance des positionnements politiques, des appartenances sociales et des conflits dans la construction symbolique de l'espace. Il conclut qu'il est nécessaire de considérer la position de la personne dans l'espace et dans le champ social pour comprendre le contenu et l'organisation des représentations socio-spatiales.

5. Il n'y a pas de place ici, pour développer la relation entre la phénoménologie et les représentations socio-spatiales, et ce n'est pas non plus l'objectif de cet ouvrage. Toutefois, nous devons reconnaître que cette idée est inspirée de l'œuvre de MERLEAU-PONTY (1945).

La deuxième partie sur les *Mémoires urbaines* présente deux recherches empiriques sur des villes ayant des histoires très différentes : Brest (France) et Brasilia (Brésil). À partir d'une enquête sur les représentations sociales de la ville de Brest et de l'analyse du Monument américain⁶, Martha de Alba et Magdalini Dargentas observent l'expression d'une mémoire traumatique qui remonte à la destruction de Brest pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa reconstruction moderne, tournée vers le futur, a enterré l'ancienne ville de Brest, dont les vestiges animent l'imaginaire d'un passé douloureux et d'un deuil qui ne semble pas résolu. Dans la seconde contribution, Christiane Coelho analyse l'évolution, la mémoire et les représentations sociales de Vila Planalto, l'ancien campement établi pour héberger les ouvriers et les professionnels ayant bâti la nouvelle capitale du Brésil (Brasilia) dans les années 1950. Étudiant le rôle de la mémoire sociale, l'autrice observe comment ce lieu, censé être provisoire, est devenu un quartier inséré dans le Plan pilote de Brasilia et reconnu plus tard comme patrimoine historique. Ce travail montre également les changements produits par le classement de Vila Planalto comme patrimoine historique.

La troisième partie, *Parcourir la ville*, est centrée sur la mobilité urbaine et comprend trois recherches empiriques. Dans la première, Sonia Adelé présente une partie des résultats de l'analyse d'entretiens réalisés dans le cadre d'une recherche sur les transports en commun d'Île-de-France visant à modéliser le réseau en situation perturbée. L'autrice se focalise sur le vécu des déplacements des voyageurs en situation normale et perturbée dans les transports de la région de Versailles. Si les passagers réguliers investissent affectivement les espaces qu'ils occupent dans les transports, les utilisateurs occasionnels recherchent plutôt l'expérience d'un trajet agréable. Enfin, le vécu des touristes est marqué par les aspects visuels et olfactifs, ainsi que par la recherche de sécurité dans les transports en commun. L'autrice conclut que les représentations du trajet sont liées à la représentation du temps, de l'espace, de soi et des groupes sociaux. Dans la deuxième contribution, Annamaria de Rosa, Elena Bocci et Laura Dryjanska présentent les résultats de deux études sur les représentations sociales de Paris chez divers types de travailleurs, usagers des transports publics ou conduisant ces transports. La contribution explore ainsi les différentes représentations sociales de la ville des personnes avec un rapport spécifique à l'espace urbain qu'elles pratiquent quotidiennement. Comparant des données recueillies en 2006 et en 2014 avec la même méthode, les autrices mettent également au jour les transformations des représentations de Paris au fil du temps. Les résultats de cette recherche nous aident à comprendre la mobilité urbaine dans le cadre des déplacements professionnels et quotidiens dans Paris, ainsi que les perceptions des différents aspects de l'environnement souterrain (métro, RER) et de surface. Enfin, dans la troisième étude présentée dans cette partie, Edna Hernández et Florian Guérin développent une réflexion critique sur l'aménagement urbain face au vécu des piétons. L'auteur et l'autrice décrivent une méthodologie innovante

6. Ce mémorial de Brest fait partie d'un ensemble des monuments américains érigés en Europe par la Commission américaine des monuments de guerre des États-Unis (ABMC), suite à la Première Guerre mondiale.

pour analyser la marche nocturne dans les grandes villes. Il s'agit de proposer à des groupes de participants de suivre des itinéraires prévus en amont dans les rues de Paris, au cours desquels ils doivent noter leurs impressions et dessiner une carte mentale en fin de parcours (dessin libre du déplacement effectué). Cette méthode des marches urbaines exploratoires nocturnes met en évidence des résultats importants sur le vécu de la ville dans la nuit et son contexte spatio-temporel. Elle permet également de porter un regard critique sur l'espace aménagé en partant des expériences sensibles des participants.

La dernière partie examine les *Pratiques de l'espace*. Dans la première contribution, Dimitris Germanos et Maria Geka analysent la qualité pédagogique de l'espace architectural. D'après l'auteur et l'autrice, l'espace reflète la dynamique culturelle qui s'y développe car le sujet est un acteur qui construit la signification de ses actes et de la situation qu'il vit. Les représentations sociales de l'espace, du milieu social et de l'enfant jouent alors un rôle important dans le processus d'apprentissage de l'élève. Analysant les représentations sociales des instituteurs et des élèves en tant que sujets spatiaux définis dans le cadre du milieu scolaire, Dimitris Germanos et Maria Geka observent, d'une part, que l'identité de l'enseignant est liée à ses choix pédagogiques et à ses pratiques spatiales en classe. D'autre part, utilisant la recherche-action et intervenant pour modifier l'espace, ils montrent avec leur contribution que les modifications de l'aménagement, l'esthétique et l'approche didactique en classe peuvent entraîner des transformations des pratiques et représentations de l'élève sujet-spatial.

Dans la deuxième contribution, Christèle Fraïssé et Annaïg Plantec Cano présentent une forme originale d'étude des représentations socio-spatiales liées à l'homosexualité à partir de la métaphore du placard. Ce lieu symbolique, mais dont l'exercice et l'expérience sont bien concrets, renvoie au secret entourant la sexualité et la vie affective des personnes. Reprenant le concept de non-lieu (Augé, 1992), elles définissent le placard comme un non-lieu symbolique au sein duquel toute personne homosexuelle transite en permanence entre invisibilité et visibilité, entre son dedans et son dehors. Les autrices explorent alors la façon dont la métaphore du placard participe à l'élaboration des représentations socio-spatiales des personnes concernées. Cette contribution est aussi intéressante car elle se focalise sur un vécu de l'espace allant de l'intérieur, le chez soi, à la ville et montre comment la séparation chez soi-dehors est constamment en mouvance et remise en question chez les personnes homosexuelles. Les espaces sont ainsi pensés dans la perspective des normes et de l'acceptation des différences.

Enfin, dans la troisième contribution, Estelle Masson et Sandrine Bubendorff exposent les résultats d'une recherche par entretiens menée auprès de paysans et d'artisans boulangers fabriquant du pain au levain naturel, ainsi qu'auprès de leurs clients et clientes. Les autrices s'intéressent à la notion de proximité qu'elles abordent principalement sous l'angle d'une faible distance aussi bien spatiale qu'interpersonnelle. Proximité et confiance dans « son » boulanger apparaissent alors intimement liées. Examinant les relations des clients à « leur » boulanger et au pain consommé, elles montrent que l'espace urbain représenté comme un

espace local où la proximité géographique se confond à la proximité subjective, permet l'instauration de la confiance. Cette contribution nous invite ainsi à penser les espaces et les lieux en tant que dimensions, pourrait-on dire d'ordre axiologique, influençant les représentations et les pratiques de consommation et les liens à autrui.

L'ensemble des contributions de cet ouvrage nous fait ainsi réfléchir sur les lieux de vie, la ville contemporaine et les espaces plus largement, à partir de thématiques diverses, allant des transformations urbaines à la mobilité, du tourisme à la consommation, en passant par les processus de discrimination et touchant tous les citoyens aussi bien adultes qu'enfants et jeunes. Ces thématiques examinent les vécus des espaces que toute personne expérimente à des moments différents de sa vie. Enfin, si nous sommes parfois les témoins des transformations des espaces que nous habitons, en de nombreuses occasions, nous devons recourir à la mémoire collective et culturelle pour savoir comment ces espaces étaient par le passé. En somme, les espaces doivent être pensés comme des espaces imbriqués au temps et aux processus mémoriels afférents, ce qui explique les processus et la dynamique des représentations socio-spatiales.

Espérons que la lecture de cet ouvrage contribue à élargir et approfondir nos modes de penser et d'agir sur les lieux sous l'angle d'une approche psychosociale, c'est-à-dire fondamentalement sociale et humaine. L'hétérogénéité des perspectives théoriques et disciplinaires ainsi que des approches méthodologiques constitue, selon nous, l'une des contributions les plus importantes de ce livre. Certaines contributions sont plus axées sur des aspects théoriques, tandis que d'autres mettent en avant des détails méthodologiques et des résultats de recherches empiriques. De la sorte, cet ouvrage est susceptible d'intéresser aussi bien les chercheurs que les professionnels qui sont en quête à la fois de méthodes et d'éléments théoriques sur les représentations socio-spatiales.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRIC Jean-Claude, 1989, « L'étude expérimentale des représentations sociales », in Denise JODELET (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France, p. 187-203.
- ARRIF Teddy, 2009, « Les représentations sociales liées au lieu de résidence au sein du parc de Bercy », *Métropoles*, n° 5, [<https://doi.org/10.4000/metropoles.3876>] (consulté le 23 juin 2020).
- ARRUDA Angela, 2014, « Brasil imaginado: sociais de jovens universitarios », in Clarilsa PRADO, Romilda ENS, Lúcia VILLAS BOAS, Adelina DE OLIVEIRA NOVAES et Karina BIASOLI STANICH (dir.), *Angela Arruda e as representações sociais: estudos selecionados*, Curitiba, Champagnat/Fundação Carlos Chagas, vol. 1, p. 163-194.
- ARRUDA Angela et DE ALBA Martha (dir.), 2007, *Espacios Imaginarios y Representaciones Sociales. Aportes desde Latinoamérica*, Barcelone, Anthropos/UAMI.

- ASTUDILLO LIZAMA Pablo, 2014, « Existe-t-il un quartier gay à Santiago du Chili? Appropriation et distanciation d'un modèle urbain importé », *Annales de géographie*, n° 699, 5, p. 1123-1145.
- AUGÉ Marc, 1992, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Éditions du Seuil.
- BERNADOU Dorian, 2017, « Construire l'image touristique d'une région à travers les réseaux sociaux : le cas de l'Émilie-Romagne en Italie », *Cybergeo: European Journal of Geography*, document 826, [<https://doi.org/10.4000/cybergeo.28481>] (consulté le 23 juin 2020).
- BOUSNINA Monia, 2018, « La représentation sociocognitive de l'espace urbain pour extérioriser une mémoire douloureuse. Cas de Sétif », in Sylvain DERNAT, Anne-Christine BRONNER, Sandrine DEPEAU, Pierre DIAS, Sylvie LARDON, et Thierry RAMADIER (dir.), *Représentations sociocognitives de l'espace géographique. Cartotête, 2^e Journée d'études Représentations sociocognitives de l'espace géographique*, avril 2017, Strasbourg, France, p. 41-43, [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01934636/document>] (consulté le 23 juin 2020).
- CAPRON Guénola et DE ALBA Martha, 2017, « Mexico's suburban dream », in Alan BERGER, Joel KOTKIN et Celina BALDERAS (dir.), *Infinite Suburbia*, New York, Princeton Architectural Press, p. 88-98.
- CASTRO Paula, 2006, « Applying Social Psychology to the Study of Environmental Concern and Environmental Worldviews: Contributions from the Social Representations Approach », *Journal of Community & Applied Social Psychology*, n° 16, p. 247-266.
- DE ALBA Martha, 2002, *Les représentations sociales de la ville de Mexico. Expérience urbaine, images collectives et médiatiques d'une métropole géante*, thèse de psychologie, dir. Denise Jodelet, Paris, École des hautes études en sciences sociales.
- DE ALBA Martha, 2013, « Le centre historique de Mexico dans le regard des résidents âgés », in Monique MEMBRADO et Alice ROUYER (dir.), *Habiter et vieillir. Vers de nouvelles demeures*, Toulouse, Éditions Érès, p. 63-83.
- DE ALBA Martha, 2014, « Imaginary Maps and Urban Memory: Elements for the Study of Territorial Identity », *Papers on Social Representations*, vol. 23, n° 23, [<http://psr.iscte-iul.pt/index.php/PSR/article/view/288/403>] (consulté le 23 juin 2020).
- DE ALBA Martha, EXBALIN Arnaud et RODRÍGUEZ Georgina, 2007, « El ambulante en imágenes: una historia de representaciones de la venta callejera en la Ciudad de México (siglos XVIII-XX) », *Cybergeo: European Journal of Geography*, document 373, [<https://doi.org/10.4000/cybergeo.5591>] (consulté le 23 juin 2020).
- DERNAT Sylvain, BRONNER Anne-Christine, DEPEAU Sandrine, DIAS Pierre, LARDON Sylvie et RAMADIER Thierry, 2018, *Représentations sociocognitives de l'espace géographique. Cartotête, 2^e Journée d'études Représentations sociocognitives de l'espace géographique*, avril 2017, Strasbourg, France, [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01934636/document>] (consulté le 23 juin 2020).
- DIAS Pierre et RAMADIER Thierry, 2015, « Social Trajectory and Socio-Spatial Representation of Urban Space: the Relation between Social and Cognitive Structure », *Journal of Environmental Psychology*, n° 41, p. 135-144.
- DUARTE Paulette, 2015, « Représentations, interactions et négociations. Le cas de deux projets urbains à Grenoble », *Négociations*, n° 23, p. 137-149.
- DUARTE Paulette, 2018, « Une sociologie des représentations sociales de l'urbain en quête de reconnaissance », *Espace Temps.net*, [<https://www.espacestems.net/articles/>]

- une-sociologie-des-representations-sociales-de-lurbain-en-quete-de-reconnaissance] (consulté le 23 juin 2020).
- ELDER Glen H., 1985, « Perspectives on the Life Course », in Glen H. ELDER (dir.), *Life Course Dynamics. Trajectories and Transitions, 1968-1980*, Ithaca, Cornell University Press, p. 23-49.
- ELIOT Emmanuel, 2015, « Représentations sociales et épidémies : entre espace, savoir et pouvoir », *Sciences sociales et santé*, vol. 33, n° 1, p. 75-90.
- FÉLONNEAU Marie-Line et LECIGNE André, 2007, « Désirabilité de l'environnement et représentations sociales de la ville idéale », *Bulletin de psychologie*, vol. 60 (6), n° 492, p. 567-579.
- FLEURY-BAHI Ghazlane, POL Enric et NAVARRO Oscar (dir.), 2017, *Handbook of environmental psychology and Quality of Life-Research*, Cham (Suisse), Springer International Publishing.
- HAAS Valérie, 2002, « Approche psychosociale d'une reconstruction historique : le cas vichyssois », *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 53, p. 32-45.
- HAAS Valérie et VERMANDE Capucine, 2010, « Les enjeux mémoriels du passé colonial français : analyse psychosociale du discours de la presse lors des émeutes urbaines de novembre 2005 », *Bulletin de psychologie*, vol. 63 (2), p. 109-120.
- HARLEY Brian, 2001, *The New Nature of Maps. Essays in the History of Cartography*, Baltimore, John Hopkins University Press.
- HILGERS Mathieu, 2008, « Politiques urbaines, contestation et décentralisation Lotissement et représentations sociales au Burkina Faso », *Autrepart*, n° 47, p. 209-226. [<https://www.cairn.info/revue-autrepart-2008-3-page-209.htm>] (consulté le 23 juin 2020).
- HINI-BELKHALFI Nadia, 2008, « Analyse des représentations sociales de l'espace "habitat" en milieu Annabi », *Revue Sciences humaines*, n° 30, vol. A, p. 19-23, [<http://revue.umc.edu.dz/index.php/h/article/view/1769/876>] (consulté le 23 juin 2020).
- JODELET Denise et HAAS Valérie, 2019, « Mémoires et représentations sociales », in Francesca EMILIANI et Augusto PALMONARI (dir.), *Repenser la théorie des représentations sociales*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, p. 89-103.
- JODELET Denise, 2005, « Las representaciones sociales y el estudio hombre-ambiente », *Psic.Soc. Revista internacional de psicología social*, n° 1, p. 27-40.
- JOVCHELOVITCH Sandra et PRIEGO Jacqueline, 2013, *Sociabilidades subterráneas. Identidade, cultura e resistência em Favelas de Rio de Janeiro*, Brasília, Unesco.
- KALAMPALIKIS Nikos, 2007, *Les Grecs et le mythe d'Alexandre. Étude psychosociale d'un conflit symbolique à propos de la Macédoine*, Paris, L'Harmattan.
- MARCHAND Dorothee, 2005, « Le centre-ville est-il le noyau central de la représentation sociale de la ville? », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 66, p. 55-64.
- MERLEAU-PONTY Maurice, 1945, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.
- MICHEL-GUILLOU Elisabeth et MEUR-FEREC Catherine, 2017, « Living in an "at risk" environment: the example of so-called "natural risk" », in Ghazlane FLEURY-BAHI, Enric POL et Oscar NAVARRO (dir.), *Handbook of environmental psychology and Quality of Life-Research*, Cham (Suisse), Springer International Publishing, p. 487-502.
- MILGRAM Stanley et JODELET Denise, 1976, « Psychological maps of Paris », in Harold PROSHANSKY, William ITTELSON et Leanne RIVLIN (dir.), *Environmental Psychology: People and their Physical Settings*, New York, Holt, Rinehart and Winston, p. 104-124.
- MONNET Jérôme, 1993, *La ville et son double, images et usages du centre. La parabole de Mexico*, Paris, Nathan.

- MONNET Jérôme, 2006, « *L'ambulantage* : représentations du commerce ambulatoire informel et métropolisation », *Cybergeo: European Journal of Geography*, document 355, [<https://doi.org/10.4000/cybergeo.2683>] (consulté le 23 juin 2020).
- MOSCOVICI Serge, 1976 (1961), *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses universitaires de France.
- MOSCOVICI Serge, 2007, « Un largo prefacio » (traduction Martha de Alba), in Angela ARRUDA et Martha DE ALBA (dir.), *Espacios Imaginarios y Representaciones Sociales. Aportes desde Latinoamérica*, Barcelone, Anthropos/UAMI, p. 7-13.
- MOSCOVICI Serge, 2012, *Raisons et cultures*, Paris, École des hautes études en sciences sociales.
- PERMANADELI Risa et TADIER Jérôme, 2014, « Understanding the Imaginaries of Modernity in Jakarta: A Social Representation of Urban Development in Private Housing Projects », *Papers on Social Representations*, n° 23, 2014, p. 22.1-22.33.
- POL Enric et CASTRECHINI Angela, 2016, « Social Representations, Environmental Psychology and Uncertainty in Communication: A commentary on Michel-Guillou and colleagues' article », *Papers on Social Representations*, n° 25, p. 8.22-8.34.
- PRADO Clarilsa, 2007, « Representaciones sociales y el imaginario de la escuela », in Angela ARRUDA et Martha DE ALBA (dir.), *Espacios Imaginarios y Representaciones Sociales. Aportes desde Latinoamérica*, Barcelone, Anthropo/UAMI, p. 199-231.
- RAMADIER Thierry, 1997, *Construction cognitive des images de la ville : évolution de la représentation cognitive de Paris auprès d'étudiants étrangers*, thèse de psychologie, dir. Gabriel Moser, Paris, Institut de psychologie, université Paris V.
- RAMADIER Thierry, 2002, « Rapport au quartier, représentation de l'espace et mobilité quotidienne », *Espace et Société*, n° 108-109, p. 111-131.
- RAMADIER Thierry, PETROPOULOU Chryssanthi, HANIOTOU Hélène, BRONNER Anne-Christine, et ENAUX Christophe, 2011, « Daily mobility and urban form: Constancy in visited and represented places as indicators of environmental values », in Marius THERIAULT et François DES ROSIERS (dir.), *Modeling urban dynamics: Mobility, accessibility and real estate value*, Londres, ISTE/Wiley, p. 129-157.
- SAUNIER Pierre-Yves, 1994, « Représentations sociales de l'espace et histoire urbaine : les quartiers d'une grande ville française, Lyon au XIX^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. XXIX, n° 57, p. 23-52.
- WEISS Karine et MARCHAND Dorothee (dir.), 2006, *Psychologie sociale de l'environnement*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- YVROUX Chloé et BORD Jean-Paul, 2011, « Représentations du conflit israélo-palestinien par la cartographie cognitive », *CFC*, n° 209, p. 91-102.

